

# L'économicisation des relations internationales (Lecture d'une relecture)

**Bruno Hamel**<sup>[\*]</sup>

communication présentée dans le cadre de la table ronde sur *Le structuro-réalisme*  
Université Laval  
Ste-Foy (Québec), le jeudi 2 février 1995

Dire l'économicisation des relations internationales, c'est dire la *pollution* des théories en relations internationales par les différents paradigmes économiques. C'est aussi dire l'importance des rapports économiques comme déterminants des théories des relations internationales a déjà été bien rendu par des auteurs aussi respectés que C. Fred Bergsten.<sup>[1]</sup>

À la suite de notre lecture de *The Logic of Anarchy (LoA)*<sup>[2]</sup>, le terme de pollution nous a semblé particulièrement approprié. Pollution, donc, parce que, avec la lecture de *Theory of International Politics (TIP)*<sup>[3]</sup> que nous proposent Buzan, Jones et Little, il ressort que l'approche néoréaliste des relations internationales, plus précisément celle de Kenneth Waltz, reposerait sur des fondements, une métaphore, micro-économiques qui limitent les analyses ou qui présentent certaines incohérences.

L'ambition première des auteurs qui nous intéressent ici n'est pas de réfuter l'approche néoréaliste, ils visent plutôt à la compléter, à l'approfondir. Sur le thème de l'économicisation des théories des relations internationales, c'est donc dire que les auteurs relèvent l'invitation qui avait été lancée par Waltz lui-même il y a quelques années.<sup>[4]</sup> D'entrée de jeu, on reconnaîtra qu'une démarche qui vise à *la fois* à dépasser l'économicisme de l'approche néoréaliste et à inclure les paramètres et les données économiques dans l'analyse des rapports internationaux peut difficilement être sans poser une tension fondamentale. Une telle démarche soulève en effet la question de savoir si il est possible de transcender l'économicisme de Waltz, que l'on trouve par exemple dans ses conceptions d'agents rationnels et de la formation des *systèmes* internationaux comme des structures de marché, et Principalement, notre propos ici est de discuter et de critiquer les thèses et les remarques posées par les auteurs de LoA. Mais puisque leur ambition est précisément de critiquer et de dépasser les paramètres simplistes du néoréalisme qui, il est vrai, reposent largement sur des hypothèses microéconomiques, et, ensuite, de proposer un nouveau structuralisme en théories de relations internationales; notre propos portera donc à deux niveaux. Premièrement, sur l'oeuvre qui nous intéresse plus particulièrement, notre commentaire ne portera pas tant sur les critiques épistémologiques faites par Buzan, Jones et Little que sur leur compréhension des rapports economicistes posés par Waltz. Deuxièmement, en nous tenant au thème de l'économicisation des relations internationales, nous verrons que le structuralisme des auteurs aurait gagné à mieux saisir la dimension proprement structuraliste du marché et, qu'en fait, ces auteurs ne parviennent pas à se dégager d'une economicisation des théories des relations internationales qui est précisément reprochée à Waltz.d'intégrer les nouveaux agents et déterminants économiques sans faire dans l'économicisme qui est reproché à Waltz. Les auteurs parviennent-ils à réussir cette prouesse théorique ? Non.

## Le Banquet

### *Machiavel invitait les économistes néoclassiques... ou l'inverse*

*But compromise or reconciliation of apparently contradictory views is not the only way of having cakes and eating them. Indeed, it is often achieved at the level of policy prescription only by leaving epistemological and methodological issues unresolved, storing up problems for the future.*

Logic of Anarchy : 199 Comment les auteurs reconnaissent-ils cette pollution économiciste chez Waltz ?<sup>[5]</sup> On sait que ce dernier pose tout d'abord les similarités entre les équilibres de puissance et les comportements microéconomiques. Pourtant, selon les auteurs, de tels rapprochements ne sont pas tenables :

"But one cannot at one and the same time hold on to the notion that states are the major units in the international system and the claim that the balance of power and the market are similarly structured. If the first of these claims is true then economics is in a very important sense subordinate to politics because states set the terms on which markets operate."<sup>[6]</sup>

Les analyses traditionnelles du fonctionnement des marchés, qui iraient de la concurrence pure et parfaite jusqu'aux situations de monopoles sont subordonnées aux hypothèses bien connues de la rationalité des agents et de la maximisation de leurs préférences ou de leur *utilité*. De telles analyses microéconomiques présentent des avantages méthodologiques considérables. En effet, ces analyses posent des paramètres tels qu'aucune situation (ou conjoncture) des relations internationales ne peut échapper à l'analyse. D'un système international largement caractérisé par la prédominance américaine dans l'immédiat Après-guerre jusqu'aux mondes bipolaire ou multipolaire, on navigue entre des formes d'oligopoles à collusion plus ou moins agressive et avec des niveaux de concentration de *puissance* plus ou moins grand.<sup>[7]</sup>

Quoiqu'il en soit, on comprendra les attraits que peuvent représenter les rapprochements entre structure de marché et dynamique des relations internationales. Cette commodité analytique n'est cependant pas gratuite. Il faut également abonder dans le sens de la rationalité des agents qui opèrent selon une structure donnée, qu'elle soit le marché ou l'anarchie, comme chez Waltz. Cet auteur comprend bien les implications d'une telle adhésion aux hypothèses microéconomiques en théories des relations internationales. En effet, admettre que les agents se comportent de façon rationnelle ne peut être possible que si on se résigne à ne pas discuter de la formation des préférences des agents. L'essentiel de la tautologie du marché repose précisément sur le *pivot* des préférences des agents : un agent est rationnel lorsqu'il inscrit ses actions dans une démarche visant à maximiser son bien-être (défini en fonction de ses préférences). Qu'est-ce qu'un agent qui maximise son bien-être ? C'est un agent rationnel. Bien entendu, un tel raisonnement n'est tenable que si on accepte, comme nous le prescrit la raison micro-économique, que les préférences des agents ne peuvent qu'être données.

Transposée aux relations internationales, une telle analogie, au coeur de la théorie de Waltz, implique nécessairement que les États, l'agent d'analyse privilégié, ne peuvent être analysés en soi, c'est-à-dire que leurs comportements, leurs préférences voire leur constitution sont des

données des relations internationales. Cela est évidemment une limite importante à une analyse qui, dès lors, ne saurait prétendre à autre chose qu'à l'étude du politique international. C'est aussi la source de toutes les critiques constructivistes qui cherchent à comprendre la formation des identités et des préférences nationales.[\[8\]](#)

Une autre implication importante de la métaphore microéconomique telle qu'on la retrouve chez Waltz est une insistance, encore une fois, nécessaire mais logique sur la structure plutôt que sur les agents.[\[9\]](#) Puisqu'on ne peut considérer les agents en soi, ceux-ci n'ont d'importance que dans leurs rapports aux structures et au système. Ce sont donc ces deux derniers niveaux qui nous permettent de comprendre la nature des relations internationales. C'est d'ailleurs dans la conception néoréaliste du *système* international que la métaphore micro-économique atteint son comble et où on voit se conjuguer aux relations internationales autant les fantômes d'Adam Smith que de Hayek :

"The international system reflects no conscious design, and has no specified purpose or function. But it is a major artifact of human evolution, and *the manner of its working is an important element in defining the human condition.*"[\[10\]](#)

Comment le système international modèle la condition humaine (ou les conditions nationales ?) est fondamentale parce qu'elle renvoie bien sûr au rapport agent-structure qui est traité plus particulièrement par Louis Bélanger. La question peut aussi être posée autrement, comment la structure détermine le comportement des agents.

Cette dernière question est importante puisqu'elle aussi un des points de démarcation importants entre les auteurs et Waltz. Contrairement à ce dernier, ils concluent en effet que la relation entre agent et structure en est une de codétermination.

## **La surprise**

### ***La structure du structuro-réalisme : l'ordre libéral international***

Dans un premier temps, les auteurs cherchent donc à réhabiliter l'économique dans l'analyse des relations internationales. Mais ils prétendent le faire en contournant le *microéconomisme* de Waltz. Comment ? En montrant surtout que la structure, le marché ou l'anarchie par exemple, conditionnent en quelque sorte la formation des agents mais aussi que ces agents influent sur les structures :

"Between unit and structure it becomes impossible to avoid the conclusion that units and structures are mutually constitutive, and that the nature of the units therefore affects the consequences of structure. (...) It is perhaps most visible in International Political Economy in the difference between a system of liberal states and a system of mercantilist ones. *The openness of liberal states is what enables an international market structure to emerge.*"[\[11\]](#)

Effectivement, ce qu'il faut bien appeler la dialectique agent-structure chez Buzan, Jones et Little les démarque considérablement du néoréalisme qui, rappelons-le, insiste lourdement sur la dimension *structurelle* des relations internationales. Une telle dialectique rétablit aussi une meilleure prise en compte de la définition des agents dans les relations internationales et représente une avancée théorique des plus intéressantes, mais à quel prix ?

Si les auteurs parviennent, non sans faire dans la multiplication des catégories et des codéterminismes entre les différentes structures et les différents agents, à contourner l'économicisme froid de Waltz ce n'est qu'au prix d'une forte *idéologisation* de leur propre théorie. Autrement dit, l'essentiel de leur dialectique agent-structure, pensons par exemple à la relation entre unités nationales et marché *mondial*, ne peut être posée que dans un contexte très spécifique, celui d'un ordre libéral international tel qu'il a succédé au compromis keynésien de l'Après-guerre. La structure du structuro-réalisme est bien l'ordre libéral international sinon comment envisager le pourquoi des adaptations des agents (nationaux) qui, en d'autres temps voire en d'autres lieux, auraient sans doute envisagé le système et les structures dans ce qu'ils *peuvent* avoir d'exogène.

Cette idéologisation de la pensée des auteurs étonne d'autant plus qu'il s'agit précisément d'un reproche qu'il formule à l'endroit de Waltz et de Morgenthau et déjà bien commenté par Cox(1986). Plus fondamentalement, elle montre aussi que de Waltz à Buzan on assiste à un déplacement de l'économicisation des théories des relations internationales. À plusieurs égards, la démarche des auteurs internalisent les représentations spécifiquement libérales et marchandes des relations internationales. Si nous convenons des critiques de Cox formulées à l'égard de l'approche de Waltz et que celui-ci pose déjà les problèmes des conditions de production théorique,[\[12\]](#) on soulignera aussi que même une approche comme celle des auteurs, qui reposerait plus sur l'analyse de la métaphore microéconomique que sur son paradigme, est loin d'évacuer l'économicisme. Comme on sait la métaphore est toujours à la périphérie de la réalité.[\[13\]](#) En quelque sorte, elle est en la caricature, parfois un véritable construit. Mais en théories des relations internationales, si les métaphores construisent la réalité, elles s'en inspirent tout aussi bien. Cependant, avec les auteurs, nous dirons qu'il importe de bien saisir quelles sont les conditions *structurelles* de la production théorique. Dans le cas qui nous intéressait, ces conditions sont celles d'un ordre libéral qui produit son sens, notamment à travers la *Logic of Anarchy*. Le déplacement de l'économicisme de Waltz à Buzan, Jones et Little est donc du paradigme aux conditions de production théorique.

## Conclusion

Ce que nous avons voulu proposer ici se voulait une lecture d'une relecture d'une approche importante en relations internationales. Notre lecture a été sévère. Nous avons souligné comment Buzan, Jones et Little ne parvenaient pas, bien au contraire, à s'éloigner d'un economicisme qui est une caractéristique affichée du néoréalisme de Waltz. On rétorquera bien sûr qu'une telle critique qui porte sur l'idéologisation du savoir et de la théorie est difficile pour quiconque. La pertinence d'une telle critique à l'endroit des auteurs doit cependant être pensée de par leur ambition qui cherchait à montrer le caractère *révélateur* de la métaphore (*romantique* ?) microéconomique. Penser les relations internationales à l'aune de ce que les auteurs appellent une métaphore mérite qu'on rétablisse une certaine réalité. Si *l'Aigle (américain)*, *l'Empire du Mal* et *l'Équilibre de la Terreur* relèvent également d'une métaphore dépassée, la raison microéconomique n'est pas qu'une simple métaphore. Elle renvoie à un discours de puissance, à une idéologie, au sens de *représentation* du monde, très marquée et qui est une matrice de tout un système de gestion du politique. Doit-on rappeler que cette raison est finalement la théorisation la plus sophistiquée d'une vision individualiste et marchande du monde.

*The Logic of Anarchy* nous rappelle justement que l'exercice de théorisation est indissociable de ses conditions de production.

## Références

[\*]. L'auteur tient à remercier Jean-François Thibault pour ses commentaires. Cette recherche a été rendue possible grâce à un financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

[1]. C. Fred Bergsten(1992), "The Primacy of Economics", *Foreign Policy* 87 : 3-24.

[2]. Barry Buzan, Charles Jones et Richard Little(1993), *The Logic of Anarchy*, New York, Columbia University Press.

[3]. Kenneth Waltz(1979), *Theory of International Politics*, Reading, Addison-Wesley.

[4]. Kenneth Waltz(1988), "Realist Thought and Neorealist Theory", *Journal of International Affairs* : 31 : Waltz reconnaissait qu'une théorisation des relations politiques et économiques serait doublement plus satisfaisante qu'une simple théorie politique des relations internationales. Cependant, une telle théorisation devait montrer en quoi ces domaines pouvaient être isolés des autres dimensions des relations internationales.

[5]. Lire Robert W. Cox(1986), "Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory" in Robert O. Keohane(ed.) *Neorealism and Its Critics*, New York, Columbia University Press.

[6]. LoA : 194.

[7]. La question des tautologies du marché, et de ses hypothèses, est largement traitée dans l'oeuvre de Alain Caillé(1986), *Splendeurs et misères des sciences sociales*, Genève, Droz. Lire aussi Alain Caillé(1993), *La démission des clercs (La crise des sciences sociales et l'oubli du politique)*, Paris, La Découverte. Surtout le deuxième chapitre : << L'épuisement de l'économie politique >>. Bien entendu, en suivant une épistémologie poppérienne, on ne sera pas sans relever le caractère proprement infalsifiable de telles analyses. Il ne s'agit pas d'insister plus avant sur une critique qui, de toute façon, n'est pas retenue par les auteurs qui nous intéressent ici.

[8]. Par exemple, lire Alexander Wendt(1994), "Collective Identity Formation and the International State", *American Political Science Review* 88(2) : 384-396, 385 : << Constructivists are interested in the construction of identities and interests and, as such, take a more sociological than economic approach to systemic theory. On this basis, they have argued that states are not structurally or exogenously given but constructed by historically contingent interactions. >>

[9]. LoA : 187.

[10]. LoA : 29. Nous avons ajouté les italiques.

[\[11\]](#). LoA : 244. Nous avons ajouté les italiques.

[\[12\]](#). Lire, entre autres, Waltz(1979) : 9. Voir aussi le texte de Jean-François Thibault reproduit dans ces pages.

[\[13\]](#). Jean Baudrillard(1964), *L'économie politique du signe*, Paris,